

Présentation pour le concert du 13 décembre 2016  
(Museum d'Histoire Naturelle)

Normalement un compositeur ne prend pas la parole lors d'un de ses concerts. Mais celui-ci est doublement exceptionnel, par le choix du lieu où s'associent pour la première fois la Fondation Cartier et le Museum, et par l'extension à la création musicale du domaine habituel de cette Fondation consacrée aux arts contemporains.

KORWAR

- La première pièce du concert a été, il y a 44 ans, une sorte de manifeste de ma volonté d'explorer une voie négligée de la création musicale.

- Son titre affiche déjà cette volonté de **distanciation** par rapport aux esthétiques dominantes, alors majoritairement centrées sur un formalisme. Que ce soit avec la tonalité ou avec la Série, les compositeurs illustraient diversement l'opinion selon laquelle la musique était un pur langage autonome, sans références autres qu'à lui-même.

Or, je voulais faire part de ma conviction qu'on oubliait un peu trop rapidement l'existence du monde des sons extérieurs, ou antérieurs, à la musique. En 1958, au lieu de m'intégrer à l'avant-garde officielle, j'avais rejoint le studio où Pierre Schaeffer cherchait justement une nouvelle équipe après sa rupture avec Pierre Henry. Fortement encouragé par Olivier Messiaen, j'attendais plus de ressources de tout ce qui sortait des haut-parleurs que des recherches d'écriture.

- Le **titre** situe donc déjà ma pièce très loin du courant dominant. Disons à plus de 11.000 km de Paris, en tout cas, puisque c'est en Nouvelle Guinée, dans la baie de Geelvink (aujourd'hui Cenderawasih) que l'on trouve des reliquaires appelés Korwar. Un crâne brut ou surmodélé est intégré dans une sculpture. De façon très comparable, des enregistrements bruts, dont d'ailleurs aucun ne provient de Mélanésie, sont intégrés dans une partition entièrement écrite. Et j'ai aggravé mon cas en choisissant le clavecin comme partenaire des sons empruntés aux éléments, à divers animaux comme les baleines et à une langue à clics d'Afrique du Sud inconnue dans les salles de concert, le **xhosa**.

- J'ai accompagné la composition de Korwar d'un article intitulé *Un clavecin au zoo* pour expliquer que je ne fuyais pas mes responsabilités. La création à Bourges a été brillamment assumée par Elisabeth Chojnacka devant un auditoire d'une trentaine de personnes. A la fin un célèbre critique musical est venu me dire textuellement que c'était une musique « complètement schizo ». Me voyant un peu décontenancé, il a aussitôt ajouté : « mais c'est un compliment ». J'ai alors mesuré qu'il n'allait pas être très facile de persuader même un maigre auditoire que mes intentions, par-delà l'apparente provocation, étaient sérieuses. Il s'agissait, comme dans beaucoup de mes compositions, de rechercher une **réintégration harmonieuse** de l'homme dans la nature. Pas facile, dans un monde satisfait de la détruire en la surexploitant, et très fier d'y voir un progrès de sa liberté privilégiée.

Je vous laisse maintenant juges des chances que j'ai aujourd'hui de faire partager mon intérêt pour ce que philosophiquement Dominique Lestel a appelé « Les origines animales de la culture » et Philippe Descola « La fin de l'exception humaine ».

François-Bernard Mâche